Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 48 (1960)

Heft: 877

Artikel: A. Maurizio, détective du miel

Autor: O.P. / Maurizio, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-285048

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans le sillage de Joséphine Butler

Une étude sur la traite

Les Nations unies viennent de publier une **Etude sur la traite des êtres humains et la prostitution** qui résume avec beaucoup de clarté et de précision tout ce qui a été fait depuis l'époque héroïque du XIXme siècle où Joséphine Butler alertait l'opinion publique européenne sur l'un des plus graves problèmes sociaux.

Les divers instruments internationaux proposés pour lutter par dessus les frontières contre le fléau n'ont pas attendu la Société des Nations. C'est en 1904, déjà, que se concluait un **Arrangement international** contre le trafic criminel connu sous le nom de traite des blanches. Les parties s'engageaient à établir, dans leurs pays respectifs, « une autorité chargée de **centraliser tous les renseignements** sur l'embauchage des femmes et filles en vue de la débauche à l'étranger », et à prévoir des mesures pour se protéger du trafic.

En 1910, une Convention internationale allait plus loin et obligeait les parties contractantes à **punir toute personne qui... embauchait... une fille mineure ou majeure...**

En 1921, la Convention internationale pour la répression de la traite des femmes et des enfants étendait aux **mineurs des deux sexes** le bénéfice des mesures de protection adoptées précédemment. Ce n'est cependant que dans les décades qui suivirent que fut peu à peu introduit, sur le plan international, le problème de la prostitution commercialisée et des maisons de tolérance qui avait été considéré jusqu'ici comme une question relevant de l'ordre intérieur de chaque Etat. Le secrétaire général des Nations unies fut chargé de reprendre l'étude du projet de convention élaboré, déjà en 1937, par la Société des Nations. L'Assemblée générale de l'O. N. U. adopta alors, **le 2 décembre 1949, la Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui.**

L'étude qui nous est proposée développe ensuite le programme d'action que suggère cette **Convention dite unifiée.**

Tour à tour, les différents chapitres évoqueront la nature du problème, l'abolition de la réglementation de la prostitution, la prostitution en droit, sa prévention et la rééducation des personnes qui s'y sont livrées, les maladies vénériennes, etc.

Des notes abondantes offrent des références nécessaires à tous ceux qui veulent approfondir telle ou telle question. En bref, une publication fort bien faite, bien écrite, que le profane même lira facilement et avec fruit. Nous souhaitons de nombreux lecteurs à cette études sur une plaie sociale que beaucoup s'efforcent de dissimuler parce que de gros intérêts financiers sont en jeu.

Etude sur la traite des êtres humains et la prostitution, Nations unies, New-York.

Femmes dans les commissions

Le Conseil d'Etat du canton de Berne a remplacé, dans la Commission du service social, Mlle Zwahlen, secrétaire de la Chambre de commerce de l'Oberland, par Mme H. Hopf-Lüscher, Dr en médecine, Thoune, membre du comité de l'Alliance des sociétés féminines suisses.

Une dame d'Elfenau

Notre journal a toujours soutenu la croisade entreprise à la fin du XIXe siècle par Joséphine Butler pour l'abolition de la réglementation de la prostitution et les efforts de ceux qui veulent protéger les femmes et les jeunes filles de toute exploitation dégradante.

Au moment où nous recevions l'étude, dont il est question ci-contre, un autre livre, bien différent de nature et d'aspect, nous offrait le portrait d'une des pionnières des Amies de la jeune fille.

Il s'agit d'un élégant volume relié, orné de belles planches hors-textes, de cartes et de croquis, consacré au magnifique domaine bernois d'Elfenau, près de Berne.

Nous connaissons déjà ce nom et ce domaine, grâce à la remarquable biographie de la Grande-Duchesse Anna-Fédérovna par Alville. Aussi est-ce à la même historienne que la ville de Berne a demandé la monographie d'Elfenau, dont la municipalité est propriétaire aujourd'hui.

L'histoire de ce lieu célèbre, et de ceux qui l'ont tour à tour habité, est attachante et nous ne saurions trop la recommander aux lecteurs et lectrices qui comprennent l'allemand. On sait d'ailleurs qu'Alville a le don de susciter chez les autres l'intérêt qu'elle éprouve elle-même à reconstituer le passé.

En Suisse romande, dans la longue galerie de femmes qui ont été maîtresses de maison en ce lieu illustre, nous citerons l'une des nôtres, Mme Bernhard von Wattenwyl-de Portes. Elle était née à Genève et, orpheline de père, dès l'âge de onze ans, elle avait vécu, avec sa mère et sa sœur à l'écart de la vie mondaine. Ces dames restaient frappées par la mort tragique du chef de famille, noyé dans l'Arve sous leur yeux. Eliza, celle qui nous occupe ici, « sans négliger les soins du ménage, s'intéressait assidûment à la botanique et à l'observation des mœurs des abeilles. Son enthousiasme scientifique attira l'attention du naturaliste aveugle Huber, si bien qu'une active correspondance s'établit entre eux. »

Elle épousa un jeune Bernois qui était exilé de sa patrie parce qu'il avait pris parti, au moment de la révolution de 1830, contre la majorité gouvernementale, Bernhard von Wattenwyl. Il fréquentait les milieux du « Réveil », il avait soutenu la création de l'Eglise libre et c'est dans ces cercles qu'Elisa avait fait sa connaissance. « Ils étaient en parfaites communion d'idées, mais formaient extérieurement un étonnant contraste. Lui, grand, élancé, avec un visage aux traits fortement accusés, elle petite et délicate, avec des yeux sombres et vivants dans un visage rond et frais. Ils eurent six enfants, quatre fils et deux filles, dont les trois premiers naquirent à Genève. »

Dès que la sentence de bannissement fut levée, en 1844, la famille pris ses dispositions et alla s'installer définitivement à Berne, en 1951.

« Tandis que son mari s'occupait d'actions sociales et religieuses, Eliza de Wattenwyl ne restait pas inactive, en dépit de ses tâches absorbantes de mère et de maîtresse de maison. A peine arrivée à Berne, en 1860, elle créa deux mouvements féminins ; l'un travaillait pour les esclaves affranchis en Amérique, l'autre pour le Labrador. Tous deux confectionnaient des vêtements. Toujours portée à l'aide pratique, notre philanthrope créa, sur le modèle anglais, des écoles de couture et de raccommodage. Elle fut la première à Berne, à recevoir Joséphine Butler, l'apôtre de la lutte contre la réglementation des prostituées et elle fonda la branche bernoise des Amies de la jeune fille. Bientôt, elle fut nommée présidente centrale suisse de cette association. »

On ne peut parler en détail de son activité charitable auprès des malades et des nécessiteux car la devise des Wattenwyl-de Portes était « pas de mots, mais des actes ».

« A Elfenau, la mère de famille avait trouvé au grenier, des armoires pleines de robes et de chapeaux ayant appartenu à la Grande-Duchesse Anna-Fédorovna, celle qui l'avait précédée dans la maison. Elle se cassait la tête pour savoir comment déblayer cet amas. Bien sûr, ces richesses devaient être dirigées vers des buts utiles, les belles étoffes auraient leur emploi. Mais que faire des élégants « cabriolets » ?... Tout à coup, un éclair de génie illumina la présidente de l'Union pour le Labrador. Ensevelis dans la neige et la glace, les chers Esquimaux se réjouiraient de voir les fleurs bariolées, les branches vertes qui ornaient les couvre-chefs princiers.

Et c'est ainsi que cette magnificence fut expédiée dans le Grand Nord. »

On peut penser combien Eliza de Wattenwyl, la botaniste, l'observatrice passionnée d'histoire naturelle jouit du parc légendaire d'Elfenau. Sous sa main experte naquirent de nombreuses esquisses, mais cela ne lui suffit pas et elle chargea une émigrée française de talent, Mlle Cuvier, de composer un album de vingt dessins qui ont précieusement conservé des aspects aujourd'hui modifiés de ce beau domaine.

Eliza de Wattenwyl vécut jusqu'à sa centième année, entourée d'amour, de respect et de reconnaissance ; elle mourut six mois plus tard.

° Alville — Elfenau — Ed. Paul Haupt, Berne.

Femmes de science

Marguerite Pérey

Marguerite Perey, professeur de physique et chimie nucléaire à la Faculté de Strasbourg, directrice du centre de cette discipline, ayant reçu déjà la Légion d'honneur, elle vient de recevoir successivement un prix de l'Académie des sciences, et un prix attribué pour la première fois à une femme, le Grand Prix scientifique de la ville de Paris.

Française, d'origine alsacienne par sa mère, M. Perey est née à Paris en 1909, elle nous est proche tout de même par son père qui, Français de naissance, était cependant Morgien, par sa famille.

Elle a été, durant quinze ans, l'élève et l'assistante de Marie Curie, puis la collaboratrice du ménage Jolliot-Curie.

Elle a été chargée de créer, à Strasbourg, ce centre dont elle est l'âme, le professeur ayant su former une brillante équipe de chercheurs. Recherches aux fins pacifiques ; science pure d'abord, et aux multiples applications dans la médecine et l'industrie. Elle va inaugurer, en mai, un très vaste centre ultra-moderne, dont elle a suivi la construction et l'aménagement depuis deux à trois ans, lui vouant, ainsi qu'à son professorat, un labeur incessant. Faisant autorité, elle est appelée à siéger à un conseil international scientifique, sans parler d'innombrables congrès, où elle est en général seule femme dans ces débats si spécialisés. Elle a découvert, il y a bien des années, un élément nouveau, qu'elle a nommé le « Francium ». Les distinctions dont elle est l'objet actuellement en sont la récompense.

Elle paye, comme tant de savants, un lourd tribut à ces recherches, qui si longtemps ont recélé des dangers mal connus, sa santé vient d'être gravement atteinte pendant bien des mois. Les nouvelles étant meilleures, nous sommes en droit d'espérer qu'elle va bientôt reprendre ses travaux et une direction qui font honneur à son pays. M. D.

A. Maurizio, détective du miel

Le titre de « Détective du miel » pourrait fort bien s'appliquer à tous les spécialistes scientifiques dont la mission est de définir de quel continent, pays ou même district provient telle ou telle sorte de miel. La provenance d'un miel ne peut être décelée que par l'analyse des poussières de pollen contenues dans le miel naturel. Ces poussières ont des formes différentes selon les plantes, voire les fleurs. Au Valais, l'on peut constater que les abeilles recherchent souvent 25-35 sortes de fleurs ou davantage, et dans le miel du Platelu nous trouvons environs 12-16 formes de pollens différents. Il est ainsi possible de définir les miels de provenance étrangère puisqu'ils présentent des sortes de pollens qui n'existent pas du tout en Suisse. De solides connaissance botaniques et un excellent microscope sont les éléments dont un détective du miel a besoin.

Nous pouvons êtrte fiers d'avoir aujourd'hui en Mlle A. Maurizio, de la Section de l'apiculture de la Station fédérale d'essais agricoles à Liebefeld-Berne, une de nos meilleures spécialistes dans ce domaine ; elle exerce aussi les fonctions d'expert lors des différends concernant les provenances et la pureté des miels, non seulement en Suisse mais aussi à l'étranger. O. P.

DE-CI, DE-LA

Elles furent à l'œuvre à La Saffa

A Neuchâtel, Mme Béate Billeter, architecte, est devenue membre de la Commission d'urbanisme.

°

Parmi les quatre architectes honorés du premier prix au concours pour une nouvelle caserne du génie, à Berne, se trouve Mme Esther Guyer, architecte S. I. A., Rifferswil, Zurich.

°

Le comité du « Zoo » de Zurich compte maintenant deux femmes, Mme Paula Maag, ancienne présidente du Club de Zurich des femmes des carrières libérales et commerciales, et Mlle Hulda Scherrer, docteur-médecin, Kilchberg, Zurich.

Les jeunes face au monde moderne

Conférence donnée par M. Robert Junod, professeur, à l'Union Famille-Ecole

(suite)

Humanisme de l'Est

Sommes-nous injustes envers nos frères communistes en les jugeant avec cette sévérité ? Cela serait à débattre avec eux, mais la question qui doit avant tout nous préoccuper est celle du jugement *que nous avons à porter sur nous-mêmes.* S'il est vrai que le communisme croit à un idéal tronqué où l'homme n'apparaît plus dans sa juste dimension, qu'avons-nous à faire *nous ?* Nous ne pouvons juger l'idéal d'autrui qu'au nom d'un autre idéal. Lequel ? Y en a-t-il d'autre valable aujourd'hui, que celui que je viens d'évoquer : croire en l'homme, croire en chaque homme, croire en l'Esprit qui fonde l'homme ?

Ce sens de l'homme, cette sensibilité à l'humain, tous les croyants sincères parmi nous l'ont, chacun à sa manière : le protestant, le catholique, le juif, le socialiste, le savant, le penseur, l'artiste. Nous n'avons donc le droit d'émettre un jugement sur l'humanisme communiste, et sur tout autre, l'esquimau ou, s'il existe, le martien, que *par rapport à notre propre humanisme.* Schématiquement, je vois donc notre propre avenir dans l'organisation de la planète grâce à la foi humaniste active et à l'instrument technique dont elle dispose.

* * *

Or, je vous le demande, dans quelle mesure l'avons-nous, cette foi ?C'est là qu'est le nœud de problème. On m'a prié de parler des jeunes en face du monde moderne. Mais les jeunes se trouvent d'abord en face de leurs aînés. Ces aînés ont le devoir de leur montrer la situation qui leur est faite. Ils ont également le devoir de leur montrer comment elle peut être surmontée. Le font-ils ? Non, ils ne le font pas. Les plus tapageurs de nos livres sont cyniques, nos films sanguinaires, notre lieu de culte et de communion est devenu le Salon de l'automobile. Nous accusons les communistes de faire une propagande trompeuse en faveur de la paix : quelle propagande efficace et sincère faisons-nous ? Quel autre remède avons-nous trouvé aux périls du moment que l'armement, et l'armement seul ? Nos journaux vantent beaucoup le monde libre. Mais quand on regarde de près l'usage qui en est fait, on s'aperçoit qu'il s'agit bien plus de la liberté de punir (et sévir ?) que de la liberté de servir. En raison de quoi, nous accordons volontiers à un milliard d'homme la liberté de crever de faim, alors qu'une infime minorité crève de richesse. Les nations s'accrochent désespérément à leur souveraineté, désormais anachronique, et continuent à se livrer une lutte diplomatique stérile.

Les premières et les grandes victimes de notre scepticisme et de nos contradictions, ce sont nos enfants.

Selon leurs tempéraments, ils réagissent de façon différente. Dans mon expérience, à vrai dire très limitée, de maître d'élèves de 17 à 19 ans, j'ai remarqué trois types de réactions : D'abord, la réaction généreuse et enthousiaste. Quelques jeunes ont de très fortes convictions humanitaires ou religieuses. Ils exercent déjà des activité sociales. Ils aiment des personnalités telles que l'Abbé Pierre, Gandhi, Saint Exupéry. Ils croient à l'héroïsme, ils ont le goût du service et s'entraident dans leurs études. Ces jeunes gens, par leur exemple, éduquent sans s'en douter leurs maîtres, jour après jour. On tremble pour leur avenir, car ils vont essuyer de rudes déceptions.

Un second groupe, le plus nombreux, est formé de garçons réservés, timides, hésitants et secrètement découragés. Ils entendent parler des dangers de récession et de guerre totale. Les raisons d'espérer, les occasions d'agir ne leur sont pas, ou pas assez, proposées. Alors ils se disent qu'il n'y a rien à faire, et ils se détournent des problèmes humains pour ne songer qu'à l'activité limitée de leur gagne-pain.

Un troisième groupe, encore minoritaire à ma connaissance tout au moins, est représenté par des jeunes gens très divers, mais qui adoptent en définitive la même attitude : celle de la révolte anarchique. Les uns sont francs et sympathiques ; les autres, au contraire, cyniques ; d'autres encore, grossiers, mal éduqués ou bien pourris par un existentialisme de pacotille. Tous en viennent à dire : la société est hypocrite, les idéaux, quels qu'ils soient, ne sont que des balançoires, débrouillons-nous comme nous le pouvons, gagnons du fric et achetons le plus vite possible la bagnole que nous désirons.

(à suivre) R. Junod.

ENCAUSTIQUE - BRILLANT
SOLIDE
ABEILLE
LIQUIDE
NETTOIE • CIRE • BRILLE VITE

Ecole Lémania
LAUSANNE
Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
dès l'âge de 10 ans